

La Venus du métro

Chaque jour, Pierre Mignard s'engouffrait dans la bouche du métro du colonel Chabert. Ce militaire ne vous évoque peut-être rien, mais il était davantage connu pour ses conquêtes féminines plutôt que ses faits d'armes. Pour ce quartier excentré, le temps n'était pas à la flânerie mais à la nécessité de faire un trajet quotidien pour rejoindre son lieu de travail. Pierre agita sa serviette en arrivant sur le quai comme s'il voulait faire un signe au conducteur pour qu'il ne l'oublie pas. A ce moment-là, il vit une jeune femme dont il avait déjà remarqué qu'elle prenait le même métro sur le même trajet et souvent à la même heure. Il n'avait jamais osé l'aborder, pour évoquer éventuellement les problèmes de qualité de transport dans Paris dans un même train-train quotidien. Il monta dans la rame du métro dont la porte coulissante s'ouvrit juste devant lui, et suivit les passagers qui le devançaient dans une bousculade marquée par une courtoisie toute relative qui concerne des gens pressés. La jeune fille marchait juste devant lui. Il s'excusa lorsqu'il faillit lui marcher sur les pieds. Puis arrivé à la station de destination, Tout Ankh Amon, Pierre lança alors à sa voisine qui avait le regard dans le vague : « Est-ce que vous descendez ici? » - « Oui » fit-elle avec un sourire qui ne le laissa pas indifférent. C'était la station qui desservait le Musée des Arts Antiques où Pierre Mignard avait son bureau. Mais la foule se faisant plus dense, il dut se résoudre à la laisser partir, et s'évanouir comme elle était venue. Un sentiment de regret l'envahit comme un personnage digne de la littérature proustienne aurait pu le ressentir.

Il passa devant la statue d'une Vénus romaine qu'il côtoyait chaque jour sans jamais vraiment y prendre garde. Mais aujourd'hui, sait-on pourquoi, il se dit qu'elle avait quelque chose de l'inconnue qu'il croisait presque tous les matins. La semaine suivante, il se décida à lui parler après avoir vu la météo. Il reprit l'idée, non seulement de se montrer toujours prévenant mais lui proposerait-il de l'abriter sous un grand parapluie qu'il utilise pour le golf. Il l'aborda donc comme il l'avait prévu avec une chance supplémentaire, en effet le parapluie pliable de la belle inconnue ne pouvait plus se déplier mais seulement pouvait-il être agité à la manière des guides de musée pour indiquer sa présence. A ce moment opportun il proposa donc ses services : -« Si vous voulez, vous pouvez profiter de mon parapluie ? » la taille impressionnante de celui-ci n'était pas plus adaptée que le serait un 4x4 dans les rues de Paris, mais il avait le mérite de ne pas risquer une promiscuité rédhitoire. Ils firent quelques pas ensemble sous le grand parapluie en échangeant quelques banalités sur le temps à venir, la météo, voulais-je dire.

Ils pénétrèrent dans le hall d'une galerie marchande en marge du musée, et passant devant la statue de la Venus de Pavu pour les uns et de Papri pour les autres. Les archéologues n'ayant jamais pu tranchée la question, Pierre se permit de faire un commentaire sur l'origine de celle-ci, sur sa beauté intrinsèque en argumentant que la pose prise par cette Vénus romaine n'avait rien à envier aux plus belles œuvres que l'on a connues depuis lors. Puis, ils se séparèrent, Pierre avant l'adieu final, sait-on jamais, lui demanda son prénom. « Je m'appelle Claire » lui dit-elle dans un large sourire ravageur qui aurait presque pu faire tomber de sa stèle la déesse romaine. Chemin faisant, la semaine suivante, après un week-end en famille, il se dit qu'il pourrait la prochaine fois qu'il la rencontrerait, lui proposer de prendre un café ensemble, ou autre chose, et pourquoi pas un croissant chaud et croustillant. Mais surtout qu'il puisse la voir, lui parler, et même l'écouter attentivement pour débattre avec elle d'un sujet qu'il lui tenait à cœur. Sur ce, le lundi matin avec

un stress inhérent à cette situation particulière, il retrouva Claire sur le quai du métro avec son sourire qui lui était devenu familier. « Comme allez-vous, ce matin ? » lui dit Pierre. « Tres bien » répondit Claire d'un air convenu. « Pourrions-nous aller au café des Arts Antiques demain matin ? » avança Pierre « Excellente idée » s'étonna Claire à la fois surprise et flattée. « Mais, il y a un mais » poursuivit Claire sur sa lancée. « Je vais coucher chez une amie à proximité du musée des Arts Antiques » Pierre resta de marbre en la circonstance puis ajouta. « Alors, on se donne rendez-vous demain au pied de la Venus, si vous voulez » Claire acquiesça « Je serai là, à huit heures » « A demain » répondit –il en le regardant disparaître dans la foule. Le lendemain, il pénétra plus rapidement que de coutume à la manière d'Orphée à la recherche de son Eurydice dans la station du Colonel Chabert .Tout un programme, convenons-en, pour sortir quelques stations suivantes à celle de Tout Ankh Amon qui l'emmenait par un escalator vers le hall où se trouvait la Vénus du métro.

Mais qu'elle ne fut pas sa surprise, lorsqu'il aperçut un attroupement autour de ce lieu qui n'avait pas d'autre raison d'être que d'exister dans une indifférence assez générale. Il essaie de s'approcher pour comprendre le bien-fondé de cet intérêt soudain pour une statue dont le renommée était sans doute davantage due à son nom qu'à sa valeur artistique, tout en sachant que cette statue était une copie fidèle de la Venus de Pavu ou Papri. Mais que ne fut pas sa surprise, quand il vit la statue qui était tombée de son socle, éparpillée en plusieurs morceaux, gisant sur le parterre en simili de marbre. Il se disait que les vibrations dues à des travaux alentours avaient eu raison de la solidité de l'œuvre ainsi posée. Pierre Mignard attendit Claire en vain. Elle avait eu peut-être un mauvais pressentiment, et avait sans doute renoncé à ce rendez-vous. Cette fois ci, il se dit, un peu abasourdi, par cette suite d'évènements fâcheux, qu'il aurait pu consulter une statue d'un oracle du Musée, mais celle-ci étant muette, il ne restait plus pour lui que d'entretenir cette admiration pour ces âmes silencieuses sans en espérer davantage. Il arriva à son bureau, s'assit puis se saisit d'un classeur dont il avait la charge. Il était écrit sur celui-ci « Risques inhérents à l'exposition d'œuvres d'art dans les endroits publics – Etudes et solutions ». Rien n'est plus déprimant que de ne pas pouvoir prévoir la destinée d'une vie de statue qui n'a pourtant pas la possibilité de se mouvoir dans les galeries du métro. Ainsi attendra-t-il, demain, et garder l'espoir de retrouver Claire à la station du Colonel Chabert.

